

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

RAPPORTS

PRÉSENTÉS A LA

SÉANCE TENUE DANS LA SALLE DE L'AULA

LE LUNDI 24 JANVIER 1898

POUR LA

DÉLIVRANCE DES PRIX UNIVERSITAIRES



GENÈVE

IMPRIMERIE REY ET MALAVALLON

Péligserie, 18.

1898

RAPPORT DU RECTEUR

PAR

M. le Prof. GOURD

MESDAMES, MESSIEURS,

L'année a été bonne. — Elle l'a été d'abord pour le personnel des professeurs. Dans notre séance de janvier 1897, je devais rappeler des démissions et des morts dont l'Université portera longtemps le deuil ; aujourd'hui, je n'ai heureusement que des congés temporaires à mentionner : — celui de M. Pierre Vaucher, remplacé pendant ce semestre par M. Charles Seitz ; celui de M. Vincent, actuellement conseiller d'Etat, remplacé pour une année par M. de Marignac ; et celui de M. Auguste Reverdin pour le semestre d'hiver. La mort de M. Marc Olivet — ce professeur de conscience et de talent — est venue, il est vrai, attrister ses nombreux amis ; mais il s'était déjà retiré depuis plus d'une année de l'enseignement de la Psychiatrie, et ne nous appartenait plus qu'à titre de professeur honoraire. D'autre part, les chaires qui, l'an dernier, restaient vacantes, ont été pourvues, et nous avons ainsi gagné plusieurs professeurs sur le dévouement et le talent desquels l'Université peut compter. Dans la Faculté des Lettres et des Sciences sociales, M. Maffeo Pantaleoni a été appelé à la chaire d'Economie politique et de Statistique. En Théologie, MM. Balavoine et Doret occupent l'ancienne chaire de Théologie pratique augmentée et dédoublée. En Médecine, l'enseignement de la Thérapeutique, que M. Prevost a laissé pour celui de la Physiologie, et auquel on a joint récemment celui de la Matière médicale — dont s'est déchargé M. Brun — a été confié à M. Albert Mayor. Dans la Faculté des Sciences, une chaire extraordinaire de Stratigraphie et de Paléontologie spéciale a été créée, et M. Charles Sarasin y a été appelé. J'ajoute que les professeurs extraordinaires dont les charges étaient arrivées à leur terme ont tous été renommés pour une période de trois

années. Enfin, le nombre des privat-docents, qui était de 35 l'an dernier, s'est accru de 5 dans la Faculté des Sciences, de 4 dans la Faculté des Lettres, de 7 dans la Faculté de Médecine, et s'est élevé ainsi à 51.

L'année a été bonne aussi pour le personnel des étudiants. L'an dernier, j'indiquais, pour le semestre d'hiver, 862 inscriptions, dont 674 d'étudiants réguliers, et 188 d'auditeurs. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de constater une augmentation de 93 étudiants réguliers, de 71 auditeurs, et par conséquent un total de 1025 inscriptions. Quel changement depuis 25 ans, c'est-à-dire depuis le moment où la vieille et glorieuse Académie se transporta dans ses nouveaux locaux ! Même après l'ouverture de la Faculté de Médecine, pendant l'hiver 1876-77, le nombre des étudiants réguliers n'était que de 144, dont 26 pour les Sciences, 18 pour les Lettres, 29 pour le Droit, 24 pour la Théologie, et 47 pour la Médecine. Dix ans après, nous ne comptons encore que 349 étudiants.

Puis-je dire que la valeur des études s'est élevée dans la même proportion ? Plus modestement : l'année a-t-elle été bonne au point de vue de la qualité comme au point de vue de la quantité ? Ici, malheureusement, la statistique ne trouve guère de prise. Je puis sans doute constater que 112 diplômés ont été obtenus cette année, dont 22 de bachelier ès sciences, 6 de bachelier ès lettres, 2 de bachelier en théologie, 12 de bachelier ès sciences médicales ; 3 de licencié ès lettres, 16 de licencié en droit, 3 de licencié en théologie ; 18 de docteur ès sciences, 1 de docteur en droit, 15 de docteur en médecine ; 13 de chimiste ; 1 de pharmacien. Je puis encore constater que l'ensemble des examens s'est maintenu à un niveau à peu près suffisant. Et, en revanche, pourquoi ne dirais-je pas, en un jour comme celui-ci, que l'indifférence et l'abstention de la grande majorité des étudiants à l'égard des concours — qui sont pour le moins une excellente occasion d'approfondir un sujet — témoignent d'un état d'esprit regrettable ? Mais ce ne sont là que des renseignements extérieurs et insuffisants, même ceux qui portent sur les examens et les concours, et je risquerais d'être injuste en articulant sur la généralité des études, soit un éloge, soit une plainte. Je préfère, MM. les étudiants, vous laisser répondre vous-mêmes à cette question : votre travail répond-il à ce que nous sommes en droit d'attendre de vous ?

Et d'abord est-il assez méthodique ? Remarquez que je ne me borne pas à vous demander si vous travaillez assez. Il va sans

dire que l'on ne fait rien de bon — et dans les études universitaires moins que partout ailleurs — sans application et sans effort. Notre aïeul Descartes recommandait bien au savant une certaine flânerie, qu'il avait, nous dit-il, toujours pratiquée ; et il faut reconnaître qu'elle lui avait réussi. Mais croyez que nous accepterions volontiers de vous une flânerie comme la sienne. Elle était, en effet, plus laborieuse que les travaux de beaucoup d'autres. Elle était aussi plus méthodique, et c'est sur ce point que j'attire votre attention. Le mot du jour pour les exercices athlétiques, revenus avec quelque raison à la mode, est celui d'« entraînement » : pourquoi ne serait-il pas bon aussi pour la science ? La question se pose de la même manière de part et d'autre. Voulez-vous tirer le meilleur parti des forces que vous avez reçues ? Essayez de vous livrer à des exercices réguliers, graduels, bien entendus ; évitez les à coup, les brusques efforts, les excès d'application, qui énervent et dépriment, aussi bien que les périodes d'inintelligente paresse après lesquelles la pente est si dure à remonter ; tâchez de maîtriser les caprices de votre esprit et de votre tempérament ; recourez même aux influences favorables d'un régime alimentaire bien approprié, ainsi qu'à une sage distribution des exercices physiques et des heures de sommeil. Ainsi seulement avancent rapidement les études, se maintient la santé, et se prépare l'inspiration elle-même, aussi nécessaire dans la science que dans l'art. Je ne nie pas que le vent de l'inspiration souffle où il veut, mais je suis persuadé que le gaspillage du temps lui est funeste. Ce n'est qu'en un cerveau constamment tenu en éveil par le travail que les assimilations profondes se produisent, et que les idées heureuses, les fécondes hypothèses, prennent ordinairement naissance.

Votre travail est-il assez étendu, assez varié ? vous demanderai-je encore ? « Les étudiants en droit, me disait dernièrement un père de famille inquiet des loisirs prolongés de son fils, sont trop peu occupés. » Oui, sans doute, s'ils se bornent strictement à suivre leurs cours. Mais ce n'est là que le commencement. Les cours marquent la route, en indiquent les principaux aspects : à vous, Messieurs, de la parcourir. Ce n'est pas tout : en dehors de vos études particulières, n'y en a-t-il pas plusieurs autres qui vous seraient profitables ? Gardez-vous de les négliger. A quoi servirait une Université, si les étudiants d'une Faculté ne jetaient jamais un regard sur les Facultés voisines, s'ils ne se montraient curieux des procédés employés et des résultats

obtenus dans les enseignements parallèles? Qu'importerait la proximité des locaux, si les études diverses qui y sont poursuivies ne devaient pas exercer d'influence les unes sur les autres? De fait, il existe entre elles une étroite solidarité, et, de même qu'on ne connaît pas bien une langue, si l'on n'en connaît qu'une, de même on ne saurait bien comprendre une science, si on ne la met en lumière par d'autres sciences. N'oubliez pas non plus que, par delà votre profession, il y a ce but : vivre, vivre au sens le plus profond et le plus large; et qu'une science séparée est une abstraction où l'on ne vit pas. Dans le monde de l'esprit comme dans celui des corps, la vie se retire des fragments, elle va avec la totalité. Je conçois donc le travail de l'étudiant débordant sans cesse ses études particulières, débordant la science elle-même, car enfin la science n'épuise pas toutes les manifestations de l'esprit; je vous vois ouverts aux préoccupations et aux émotions artistiques qui offrent un si heureux contre-poids à la science pure; je vous vois en quête d'informations sur les questions sociales, politiques, si angoissantes de nos jours, et à plus forte raison sur les phénomènes si délicats d'ordre moral et religieux qu'on ne doit jamais perdre de vue dans le développement des sociétés et des individus. Cette variété d'application augmentera votre travail, mais le facilitera aussi, en vous reposant d'une étude par une autre. C'est ainsi que Descartès entendait la flânerie.

Une dernière question : votre travail a-t-il assez d'initiative? Vous le savez, le moment de votre entrée à l'Université est déjà celui de votre personnalité scientifique. Jusque-là, on n'a guère fait appel qu'à votre réceptivité, et c'était bien conforme aux besoins de votre âge. Maintenant encore, il vous reste beaucoup à apprendre de vos prédécesseurs et de vos maîtres. Cependant, même dans ce travail d'assimilation, vous êtes appelés à mettre votre propre marque. Il vous sera d'autant plus profitable que vous l'aurez plus librement conduit. Et puis, il a cessé d'être un but, il n'est plus qu'un moyen, celui de vous préparer à une œuvre originale. Ce qui importe, c'est moins de savoir que de pouvoir. Continuez à écouter ce que l'on dit autour de vous, mais orientez votre esprit de façon à trouver déjà quelque chose par vous-mêmes. Vos professeurs s'en offusqueraient-ils? Non, ils savent trop bien que leur véritable tâche est de faire de vous des ouvriers comme eux, et de s'effacer discrètement, respectueusement, devant chacune des initiatives qu'ils auront suscitées. Tâche délicate, difficile, je le reconnais, car elle suppose,

de leur part, le don si rare de la sympathie, du désintéressement, de la tolérance intellectuelle, et, de votre part, une sérieuse vocation. Raison de plus pour la considérer attentivement. En haut les cœurs, et nous saurons bien l'accomplir!

Laissez-moi ajouter, en terminant, que votre rôle prochain dans la société ne vous permet pas d'échapper à ces questions. Bientôt pèseront sur vous de graves responsabilités. Par la nature même de vos professions, votre influence comptera certainement dans la direction des esprits. Disséminés dans toutes les parties de ce vieux Monde où la haute civilisation semble, hélas! à chaque instant remise en cause, vous aiderez à donner le coup de barre vers le progrès ou vers la dissolution. Le progrès : loin de moi la prétention d'en donner la formule précise! Cependant il me sera bien permis d'affirmer qu'il se trouve là où surgissent de fortes personnalités. Puisse le travail méthodique, varié, et initiateur, dont j'ai parlé, contribuer à en faire naître un grand nombre dans l'Université de Genève!

Après le Rapport du Recteur, MM. les étudiants chantent un chœur sous la direction de M. O. Barblan.